

Ethno-paysages et ethno-parasites : l'écologie de l'ethnicité chez Lev Goumiliov

MARK BASSIN

Les problèmes de territoire, de paysage et d'ethnicité sont au centre des écrits de Lev Nikolaïevitch Goumiliov (1914-1994). Fils de deux des plus grands poètes de la Russie du XX^e siècle (Nikolaï Goumiliov et Anna Akhmatova), Goumiliov, qui passa treize années de sa vie dans les camps de travail staliniens, fut un savant et une figure intellectuelle marquante de la dernière période de l'Union soviétique. Au cours des années 1960 et 1970, les anthropologues soviétiques débattirent beaucoup de la nature de l'ethnicité et de la dynamique de l'interaction ethnique. Bien que Goumiliov ait été par sa formation professionnelle plutôt historien et archéologue, il prit une part active à ce débat, et c'est à cette occasion qu'il formula sa théorie tout à fait singulière sur l'*ètnos* et l'*ethnogénèse*. Non seulement ses idées ne furent pas reçues dans les milieux officiels, mais les gardiens des canons en matière d'ethnographie les rejetèrent et les dénoncèrent dans les termes les plus vifs. Ses théories lui valurent cependant une certaine célébrité dans de larges couches du public soviétique cultivé et, depuis 1991, la popularité et l'influence de ses travaux n'ont cessé de croître, en Russie comme dans les autres pays de l'ex-URSS.

On verra dans la présente étude comment Goumiliov a développé une théorie « scientifique » de l'*ètnos* en tant qu'élément de paysage sur la base de principes naturels et environnementaux. On se penchera aussi sur la façon dont il a appliqué ces derniers

pour tirer des conclusions politiques bien précises sur les relations interethniques dans l'Union soviétique de son temps.

Ethnicité, géographie et paysage

Bien que Goumiliov ait été vigoureusement rejeté par les milieux ethnographiques officiels, il n'y en avait pas moins des résonances importantes entre leurs points de vue et les siens. Avec la déstalinisation des années 1950, l'ethnographie soviétique commença à chercher de nouvelles façons de définir son objet. D'où une révolution terminologique dans les années 1960, qui vit les concepts traditionnels de *narod*, *nac'ja*, et *nacional'nost'* remplacés par un terme unique : *ètnos*. Ce qui avait notamment motivé ce changement, c'était le désir « d'essentialiser » davantage le phénomène, ce qui supposait que l'on en relativise la relation intrinsèque avec les forces sociales et avec les moyens matériels de production. Il fallait certes encore respecter le dogme marxiste, et le divorce perceptuel ne fut pas pleinement effectif. D'une part, donc, la théorie soviétique de l'*ètnos* décrivait l'ethnicité comme une entité fixe et autonome, mais, d'autre part, elle continuait de reconnaître qu'elle était liée à des stades socio-historiques particuliers et que, comme ceux-là, sa forme était constamment en mutation et en évolution.

Goumiliov emprunta le terme *ètnos* à ce discours officiel, mais l'idée qu'il s'en faisait différait très sensiblement de ce dernier en ce sens qu'elle s'appuyait sur un essentialisme profond et intransigeant. Il insistait sur le fait que l'ethnicité était un phénomène non pas social, mais naturel. Par conséquent, elle ne pouvait s'expliquer qu'en termes de processus et de lois du monde naturel et restait relativement peu touchée par la dynamique de l'organisation sociale¹. Mais que voulait dire Goumiliov exactement quand il définissait l'*ètnos* comme entité naturelle et organique ? Il concevait la relation entre l'*ètnos* et le monde naturel dans les termes de ce que l'on pourrait nommer une « écologie de l'ethnicité ». Comme l'annonce le titre de son principal ouvrage, *Ethnogénèse et biosphère de la Terre*, l'*ètnos* est une composante de la biosphère². Brossant un

1. L. Gumilëv, « Ja, russkij čelovek, vsju žizn' zaščiščaju tatar ot kleverty », [Moi qui suis Russe, je passe ma vie à défendre les Tatars contre la calomnie], *Černaja Legenda: Druž'ja i nedrugi Velikoj stepi*, M., Ekopross, 1994, p. 271.

2. L. Gumilëv, *Etnogenez i biosfera zemli*, [Ethnogenèse et biosphère de la terre], L., Iz-vo Len. Univ., 1989.

panorama grandiose aux dimensions galactiques, Goumliov affirmait que la vie ethnique de l'humanité faisait partie de la « matière vivante » [živoje veščestvo] et qu'elle était en fin de compte mue par des infusions d'énergie cosmique qui traversaient l'espace extra-atmosphérique pour atteindre la surface de la Terre.

Dans ce domaine d'idées, Goumliov était fortement influencé par les doctrines du cosmisme russe. Conception philosophique, scientifique et culturelle bien distincte dans la Russie du XX^e siècle, le cosmisme avait d'abord été clairement exposé par le philosophe Nikolai Fiodorov. Il fallut toutefois attendre la révolution pour qu'il révèle toutes ses potentialités, et il pesa d'un poids considérable dans la vie scientifique, intellectuelle et idéologique pendant toute la période soviétique. Du temps de Goumliov, les principes du cosmisme avaient déjà été organisés en un système très brillant et influent par Vladimir Vernadski (1863-1945), personnage remarquable à l'autorité immense dans le monde scientifique soviétique, et l'un des grands penseurs du XX^e siècle. Vernadski est surtout connu pour avoir inventé le concept de biosphère, qui désigne la totalité de la matière du monde, c'est-à-dire aussi bien la matière minérale et géologique inerte que la vie organique de la Terre. Pour Vernadski, la biosphère comprend ce qu'il appelait la *živoje veščestvo* de la Terre, c'est-à-dire l'ensemble de sa biomasse. Cette *živoje veščestvo* est organisée en un système organique unique, et c'est en tant qu'elle en fait partie comme composante naturelle vitale que l'humanité y est intégrée.

Vernadski mourut en 1945, mais les idées du cosmisme furent redécouvertes dans les années 1960, après l'époque stalinienne, suscitant un grand intérêt. Pour Goumliov qui, en ce temps-là, élaborait ses propres théories, les conceptions cosmistes furent une riche source d'inspiration et il fut de ceux qui les admirèrent avec enthousiasme. Il insista tout particulièrement sur ce qu'il devait à Vernadski, adoptant le concept de biosphère comme fondement de l'idée qu'il se faisait de la nature de l'ethnicité et de l'ethnogénèse. Il soutenait en effet que l'organisme de l'*ètnos* faisait partie intégrante de la grande matrice biosphérique qui englobait toute la matière vivante de l'univers. L'*ètnos* avait toutes les propriétés de cette matière vivante et était soumis aux mêmes influences et lois de développement.

Les idées de Goumliov sur l'écologie de l'ethnicité s'inspiraient fortement aussi de la grande tradition russe en matière de science du paysage, qui était devenue une branche importante des sciences de la terre. À la fin du XIX^e siècle, le pédologue Vasili Dokout-

chaïev avait proposé une typologie des diverses macro-régions géographiques où tous les domaines organiques et inorganiques – géologie, physiographie, climat, flore, faune – formaient un unique réseau et constituaient un tout cohérent et distinct³. Selon une tradition qui avait vu le jour en Allemagne – et empruntant le nom allemand – ces régions géographiques organiquement cohérentes furent appelées *landšafy* (« paysages »). En Russie on distingua comme zones écologiques la toundra, la taïga, la forêt de feuillus, la steppe et le désert. Le concept de paysage fut encore enrichi au XX^e siècle par le bio-géographe Lev S. Berg⁴, qui montra combien la vie organique était tributaire des conditions matérielles de l'environnement géographique en tant que facteur essentiel d'orientation de l'évolution elle-même. Dans la mesure où tous les organismes devaient s'adapter à leur paysage, ils étaient façonnés par celui-ci.

Ce type de pensée holiste sur le rapport intrinsèque entre vie organique et environnement géographique fut réactivé dans l'URSS des années 1960 dans le cadre du regain d'intérêt pour les problèmes écologiques⁵. À cette même époque Goumiliov était en train d'élaborer ses idées, et sa pensée sur l'ethnicité fut profondément marquée par ces préceptes écologiques. Goumiliov soutint qu'un *ètnos* était existentiellement tributaire des conditions de son milieu géographique externe⁶. « Le paysage géographique influe obligatoirement sur les processus ethniques »⁷. Selon lui, c'était cette dépendance existentielle des groupes ethniques par rapport aux conditions de l'environnement naturel et géographique qui permettait de les distinguer de toutes les autres formes

3. V. Dokučev, *K izučeniū o zonax prirody* [À propos de l'étude des zones de la nature], in *Id., Izbrannye Sočinenija v 3-x t.* [Œuvres choisies en 3 vol.], 1949 [1898-9], III, p. 47-55 ; A. Vucinich, *Darwin in Russian Thought*. Berkeley, University of California Press, 1988, p. 154-155.

4. L. S. Berg, *Landschaftno-geograficheskie zony SSSR* [Les zones géographiques de l'URSS], L., Institut Rastenievodstva, 1930.

5. D. R. Weiner, *A Little Corner of Freedom. Russian Nature Protection from Stalin to Gorbachev*, Berkeley, University of California Press, 1999, p. 312-373.

6. L. Gumilëv (1976). « G. E. Grumm-Gržimajlo i roždenie nauki ob etnogeneze » [G. E. Grum-Grimaïlo et la naissance de la science de l'ethnogenèse], *Priroda*, 5, 1976, p. 120.

7. L. Gumilëv, *Etnogenez i biosfera zemli, op. cit.*, p. 173 ; *Id.*, « Etno-landšaftnye regiony Evrazij za istoričeskii period » [Les régions ethnogéographiques de l'Eurasie durant la période historique], *Ritmy Evrazij : èpoxi i civilizacii*, M., Ekopros, 1993, p. 270.

d'organisation sociales qui étaient libres de toute dépendance de ce type.

Pour Goumliov, les ethno-organismes restaient, tant qu'ils vivaient, tributaires des conditions propres à leur environnement géographique. Aussitôt qu'ils étaient constitués, les *ètnos* devaient impérativement s'adapter aux conditions géographiques qu'ils rencontraient.

Les coutumes de la vie quotidienne, les modes de pensée, la perception des objets d'art, l'attitude vis-à-vis des générations plus âgées et les relations entre les sexes sont toutes des réflexes conditionnés permettant une adaptation [prisposoblenie] optimale à l'environnement géographique...⁸.

Effectivement, l'environnement géographique « forme [formiruet] même les valeurs esthétiques et morales »⁹. Il n'est pas jusqu'à la diversité des groupes ethniques qui ne s'explique en termes de dépendance par rapport au paysage, car cette diversité écologique entraînera divers modes d'adaptation ethnique¹⁰.

La patrie comme niche écologique

À partir de cette idée, Goumliov en vint à élaborer le concept de « niche écologique » pour désigner ce lieu spécifique qu'était la région géographique d'un groupe ethnique. L'ancrage de ce dernier dans une région particulière était la condition fondamentale de son existence. C'était seulement là que, pleinement et naturellement intégré dans un réseau écologique local (*biocénose*), un *ètnos* pouvait assurer sa survie de façon normale et saine. Sa culture matérielle, son économie, son genre de vie et sa spiritualité étaient inextricablement liés aux conditions naturelles et environnementales propres à sa niche écologique. L'implantation écologique d'un *ètnos* se trouvait encore renforcée au niveau de la psychologie du groupe, qui reconnaissait et valorisait sa niche écologique en tant que *rodina* (patrie). « Tous les *ètnos* ont leur terre ancestrale. La patrie ethnique est cette région paysagère mixte où l'*ètnos* a d'abord pris forme en tant que nouveau système. » Tous les *ètnos* « ont leur région

8. L. Gumilëv, « Etnogenez i ètnosfera » [Ethnogenèse et ethnosphère], *Priroda*, 1, 1970, p. 50-51 ; *Id.*, *Konec i vnov' načalo. Populjarnye lekciï po narodovedeniju* [Fin et recommencement. Conférences ouvertes au grand public sur l'ethnographie nationale], M., Rol'f, 2000, p. 29.

9. L. Gumilëv, « Ja, russkij čelovek... », art. cit., p. 254.

10. L. Gumilëv, « Etnogenez : prirodnyj process » [Ethnogenèse : un processus naturel], *Priroda*, 2, 1971, p. 82.

d'origine, chacune étant définie par une combinaison originale d'éléments de paysage. En tant que telle, cette "patrie" est une des composantes du système que nous appelons *ètnos* »¹¹. Écologiquement et spirituellement, l'*ètnos* est donc lié à sa région d'origine, et il est « impensable » qu'il puisse survivre hors de cette région pendant une période prolongée¹². Il est important de relever que, selon Goumiliov, une zone paysagère ne saurait, dans des conditions normales, constituer une niche pour plus d'un seul *ètnos*.

À partir de ces principes ethno-écologiques, Goumiliov élaborera un modèle de contact et de coexistence entre ethnies. Compte tenu du caractère essentiellement individuel de chacun des groupes ethniques et de leur incompatibilité, il affirmait qu'ils devaient à tout prix éviter de se mêler. « Nous devons avant tout reconnaître les limites traditionnelles de notre identité ethnique et avoir une idée nette de la frontière qui passe entre les membres de notre groupe et les autres »¹³. Il soutenait dans le même sens qu'un *ètnos* devait rester dans les limites de sa niche écologique d'origine. C'est de cette façon que des groupes différents pouvaient coexister « séparément [rozno] mais pacifiquement »¹⁴. Le respect de ces frontières permettait à des conglomerats polyethniques de maintenir la diversité [pestrota] et le « caractère de mosaïque » [mozaičnost'] qui sont essentiels pour maintenir l'intégrité écologique de chaque partie constitutive¹⁵. Bien à l'abri dans leur niche écologique individuelle, des *ètnos* contigus peuvent toutefois entretenir des relations si des affinités spécifiques partagées et une « complémentarité » [komplementarnost'] innée les rapprochent naturellement. Goumiliov

11. L. Gumilëv, *Etnogenez i biosfera zemli*, *op. cit.*, p. 180.

12. L. Gumilëv & K. P. Ivanov, « Etničeskie processy : dva podxoda k izučeniju » [Processus ethniques : deux approches scientifiques], *Sociologičeskie Issledovanija*, I, 1992, p. 54-55.

13. « Где свои, а где чужие », in L. Gumilëv, « Menja nazyvajut evrazijscem... » [On me dit eurasien...], *Naš Sovremennik*, 1991, 1, p. 141.

14. L. Gumilëv, « Istoriko-filosofskie trudy knjazja N. S. Trubeckogo (zametki poslednego evrazijsca) » [Les travaux historico-philosophiques du prince N. S. Troubetzkoy (notes du dernier des eurasiens)], in N. S. Trubeckoj, *Istorija. Kul'tura. Jazyk*, [L'histoire. La culture. La langue], M., Progress-Univers, 1995, p. 49-50.

15. L. Gumilëv, « Etnogenez : prirodnyj process », art. cit., p. 82 ; *Ibid.*, p. 256 ; *Id.*, *Etnogenez i biosfera zemli*, *op. cit.*, p. 479 ; L. Gumilëv & V. I. Ermo-laev, « Gore ot illuzij ». *Ritmy Evrazii*, [« Le malheur d'avoir des illusions ». Les rythmes de l'Eurasie], M., Ekopros, 1993, p. 130-131 ; L. Gumilëv, « Ja, russkij čelovek... », *op. cit.*, p. 267.

appelait « symbiose » la relation qui se formait à partir d'une complémentarité authentique. C'était là la « forme optimale » du contact interethnique, car elle constituait la base d'une interaction pacifique, de « relations de bon voisinage » [dobrososedstvo] et d'une amitié authentique¹⁶. Finalement, c'étaient uniquement « les *ètnos* qui vivaient sur le territoire de leur patrie [otečestvo] » qui pouvaient coexister véritablement avec les *ètnos* voisins¹⁷.

Tant que cette configuration ethno-écologique se maintenait, la dynamique de la symbiose amenait la diversité ethnique à fonctionner dialectiquement pour rapprocher les groupes. « Plus la collectivité des groupes ethniques était complexe et diversifiée, plus elle était forte, et mieux elle résistait à toute disjonction »¹⁸. En effet, les affinités électives dues à la complémentarité symbiotique pouvaient être assez fortes pour faire d'un assemblage d'ethnies un tout cohérent et complet proche à certains égards d'un *ètnos* proprement dit¹⁹. Goumliov appela pareil assemblage un *superètnos*. Il était intimement persuadé que l'histoire de la civilisation russo-eurasienne offrait justement un modèle de cette harmonie polyethnique issue de l'application stricte des principes ethno-écologiques qu'il avait formulés. « Dès l'époque antique, expliquait-il, des formes de symbiose ethnique sont clairement apparues dans la partie centrale du continent eurasiatique. Différents *ètnos* occupaient des régions paysagères différentes qui correspondaient à des aptitudes culturelles et économiques différentes »²⁰. Loin d'empiéter l'un sur l'autre, ces groupes s'aidaient, toujours soucieux de respecter l'intégrité ethnique de l'autre et le caractère sacré de sa niche écologique. Ainsi les Grands Russiens s'établirent-ils « dans les plaines inondables et paysages de prairie le long des cours d'eau de la forêt boréale, où une symbiose originale s'établit avec la vache, qui servait surtout à fournir l'engrais organique nécessaire pour fumer les podzols peu fertiles de la forêt »²¹. Les Russes laissèrent les vastes espaces de la steppe au Turcs – Kazakhs et Kalmouks – et aux Mongols, et les forêts aux Ukrainiens et peuples finno-ougriens. En Sibérie, les

16. L. Gumilëv, « Ja, russkij čelovek... », *op. cit.*, p. 267 ; L. Gumilëv, K. P. Ivanov, « Etničeskie process... », *op. cit.*, p. 54.

17. L. Gumilëv, « Istoriko-filosofskie trudy knjazja N. S. Trubeckogo... », *op. cit.*, p. 49.

18. *Ibid.*

19. L. Gumilëv, *Etnogenez i biosfera zemli*, *op. cit.*, p. 133-134, 479.

20. *Ibid.*

21. L. Gumilëv & K. P. Ivanov, « Etničeskie processy... », *art. cit.*, p. 55.

Iakoutes s'établirent sur les vastes plaines inondables des bords de la Lena, les Evenks s'installèrent dans les vastes bassins de drainage de la taïga et les peuples paléo-asiatiques occupèrent la toundra²². Chaque groupe conserva son lien organique avec sa niche écologique, et ce système d'implantation naturelle fut la condition de l'harmonie qui, à en croire Goumiliov, caractérisait les relations interethniques dans toute l'Eurasie.

« Un seul et même appartement communautaire géant »

Les supputations de Goumiliov sur les fondements écologiques de l'ethnicité eurent une résonance politique particulière quand des changements furent apportés à la politique officielle en matière de nationalités. Entre les années 1930 et le milieu des années 1950, la politique stalinienne de *droujba narodov* (« amitié entre les peuples ») avait privilégié une sorte de conception primordialiste de l'ethnicité, qui idéalisait les groupes nationaux en tant qu'entités homogènes dotées de tout temps d'une essence ethnique immuable et installées sur des terres ethno-nationales primordiales²³. Ces prémisses commencèrent à être sérieusement ébranlées lors de la campagne de déstalinisation que lança à la fin des années 50 le successeur de Staline, Nikita Khrouchtchev. Celui-ci était persuadé que le maintien de l'identification ethno-nationale au sein de la population soviétique et son encouragement officiel par des politiques de type *droujba narodov* opposaient un obstacle non négligeable à la modernisation politique et économique du pays et à sa cohérence interne. Il insista au contraire pour que le rapprochement [sblizhenie] mutuel des différentes nationalités soviétiques, voire leur fusionnement [slijanie], deviennent des objectifs immédiats de la politique des nationalités en URSS. Il préconisa l'élimination générale des critères ethno-nationaux dans la vie pu-

22. L. Gumilëv, *Etnogenez i biosfera zemli*, *op. cit.*, p. 133-134 ; L. Gumilëv & K. P. Ivanov, « Etničeskie processy... », *art. cit.*, p. 55 ; L. Gumilëv, *Konec i vnov' načalo...*, *op. cit.*, p. 292.

23. L. Tillett, *The Great Friendship. Soviet Historians on the Non-Russian Nationalities*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1969 ; Y. Slezkine, « The USSR as a Communal Apartment, or How a Socialist State Promoted Ethnic Particularism », in G. Eley & R. G. Suny (éd.), *Becoming National. A Reader*, New York, Oxford University Press, 1996 ; T. Martin, *The Affirmative Action Empire. Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, Ithaca, Cornell University Press, 2001 ; R. G. Suny & T. Martin (éd.), *A State of Nations. Empire and Nation-Making in the Age of Lenin and Stalin*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

blique soviétique, puis la fusion de tous les groupes ethniques dans une seule entité méta-nationale, le « peuple soviétique » [sovetskij narod], qui les englobait tous. Les successeurs de Khrouchtchev tempèrent beaucoup son radicalisme dans ce domaine ; ils s'exprimèrent tous avec beaucoup plus de discrétion sur les relations inter-ethniques, firent des concessions calculées aux sensibilités ethno-nationales et veillèrent à utiliser avec beaucoup plus de précaution le terme provocateur de « fusion » [slijanie]. Cependant, l'impulsion assimilationniste donnée par Khrouchtchev ne fut pas abandonnée²⁴. Le concept de « peuple soviétique », en particulier, occupa une place de plus en plus importante dans les discours politiques des années 1970 et 1980²⁵.

Pour d'importantes composantes des nombreux groupes nationaux que comptait l'Union soviétique, la *droujba narodov* restait cependant un moyen non négligeable d'accommodation avec le système soviétique puisqu'elle offrait la possibilité de s'intégrer dans la société tout en préservant – au moins en principe – une certaine dose d'individualité ethno-nationale. Pour ces groupes, les nouveaux discours officiels d'assimilation et de fusion étaient puissamment perturbants et ils eurent pour effet d'exacerber les sentiments ethno-nationaux à l'échelle de toute l'URSS dans les années 1960 et 1970²⁶. Ce nationalisme ethnique se développa avec une acuité toute particulière chez les nationalités autres que la russe, qui virent dans le projet homogénéisateur de « fusion » et dans les ap-

24. T. L. Thompson, *Ideology and Policy. The Political Uses of Doctrine in the Soviet Union*, Boulder, Westview, 1989, p. 76-77.

25. I. I. Veingol'd, *Sovetskij narod : novaja internacional'naja obščnost' ljudej. Sociologičeskij očerk* [Le peuple soviétique : nouveau type de communauté internationale. Essai de sociologie], Frounzé, Kirghizistan, 1973 ; M. P. Kim, *Sovetskij narod : novaja istoričeskaja obščnost' ljudej*. [Le peuple soviétique : nouveau type de communauté historique], M., Nauka, 1975 ; S. T. Kaltakhchian, « Sovetskii narod » [Le peuple soviétique], in *Bol'shaja Sovetskaja Ėnciklopedija*, M., Sovetskaja Ėnciklopedija, 1976, p. 24-25.

26. T. Shanin, « Ethnicity in the Soviet Union : Analytical Perceptions and Political Strategies », *Comparative Studies in Society and History*, XXXI, 3, 1989, p. 420 ; G. Simon, *Nationalism and Policy toward the Nationalities in the Soviet Union. From Totalitarian Dictatorship to Post-Stalinist Society*, Boulder, Westview, 1991, p. 279-290 ; V. Tolz, *Russia. Inventing the Nation*, Londres, Arnold, 2001, p. 204 ; V. V. Pimenov, « Poniatie "ètnos" v teoretičeskoj koncepcii Ju. V. Bromleja » [La notion d'« ethnos » dans les theories de Iou. V. Bromleï], in *Akademik Ju. V. Bromlej i otečestvennaja etnologija, 1960-1990 gody*. [L'académicien Iou. V. Bromleï et l'ethnologie soviétique des années 1960-1990], M., Nauka, 2003, p. 15.

pels à se fondre dans un « peuple soviétique » supranational une résurgence à peine voilée du chauvinisme russificateur auquel la révolution était censée avoir mis fin. C'était à leurs yeux une menace tangible à leur survie ethnique. Pendant les décennies de la *droujba narodov*, les populations ethniquement russes étaient elles aussi devenues sensibles aux problèmes et difficultés que posait leur propre statut d'entité distincte et, comme tout le monde en URSS, avaient dû montrer ce qui faisait la teneur de leur identité nationale et défendre leurs intérêts nationaux en s'appuyant sur une base explicitement ethno-centrée.

Dans ce contexte, le sens politique des ruminations savantes et fortement historicisées de Goumiliov sur la nature écologique de l'*ètnos* ressortit très nettement. Il était lui aussi préoccupé par les accents assimilationnistes de la politique officielle des nationalités et cherchait de toute évidence à en montrer les dangers. Comme on l'a vu, son essentialisme insistait sur le caractère absolument individuel de chaque unité ethnique, ce qui signifiait forcément qu'il était absolument impossible de combiner des *ètnos* différents. Non que ceux-ci ne puissent coexister ou interagir harmonieusement – son concept de « symbiose » était justement là pour le permettre – mais parce qu'ils ne pouvaient pas « fusionner » en une entité unique sans que la totalité de leur structure ne soit ébranlée. C'est un point qui apparaissait déjà explicitement dans ses premières publications sur la question de l'ethnicité²⁷, mais à cette première époque, il n'avait pas su le formuler explicitement. Plus tard, cependant, Goumiliov sut enfin désigner son objet et il se livra à une attaque en règle contre le projet gouvernemental de « fusion » :

Il n'y a aucune bonne raison de recommander une politique d'assimilation et de fusion [...] Pourquoi devrions-nous faire entrer de force dans un même modèle les comportements d'un Abkhaze, d'un Tchouktche, d'un Lituanien et d'un Moldave?

Pourquoi donc vouloir créer sur la planète Terre « un *ètnos* unique » et « un gigantesque appartement communautaire » ?²⁸

Vers la fin de sa vie, Goumiliov déclara que chacun devait reconnaître les frontières traditionnelles – tant spatiales que temporelles – qui constituent son identité ethnique et avoir une idée nette

27. Voir par exemple : L. Gumilëv, « Etnogenez: prirodnyj process... », art. cit.

28. L. Gumilëv, « Ja, russkii chelovek... », *op. cit.*, p. 257, 293 ; du même auteur : « Istoriko-filosofskie trudy knjazja N. S. Trubeckogo... », art. cit., p. 49-50.

de ce qui sépare son groupe des autres²⁹. Le salut ne pouvait venir que de la « mozaïcité » [mozaičnost'], ou diversité, qui caractérisait naturellement en tous lieux l'ethnicité et qui était « la forme optimale de l'existence humaine »³⁰. En fin de compte, c'était précisément cette diversité qui, au cours de toute l'Histoire, avait donné à l'Homo Sapiens « cette plasticité qui lui avait permis de survivre en tant qu'espèce sur la planète Terre »³¹.

Goumliov invoqua de nouveau les principes scientifiques de son ethno-écologie pour réaffirmer son opposition à la fusion ethnique. Selon lui, étant donné que les *ètnos* étaient entièrement tributaires de leur environnement géographique, il allait de soi qu'ils ne pouvaient fusionner en une seule et même entité que si les caractéristiques matérielles de celle-ci étaient elles aussi uniformes. « Le salut de l'humanité passe par la préservation de la diversité ethnique », affirmait-il, car seule celle-ci permettait à chaque *ètnos*

de nouer avec le monde naturel des relations qui soient les meilleures possible pour les deux parties. Après tout, les paysages [naturels et géographiques] sont divers, et la biocénose de chacun est unique en son genre ; par conséquent, les formes d'adaptation [ethnique] à ceux-ci doivent différer dans chaque cas³².

Comment créer un *ètnos* unique valable pour l'ensemble de la Planète ? Pour cela, il faudrait au minimum aplanir les différences entre la forêt et la steppe et, bien sûr, les différences entre montagnes et vallées³³.

Goumliov recourut au même argument pour rejeter le projet de création d'un méta-*ètnos* en Union soviétique. Il fit observer que « pour l'essentiel, chacun des *ètnos* de l'URSS occupe sa propre niche écologique ou zone ethno-paysagère [etno-landšaftnyj] » et a sa destinée historique propre. Il en conclut que « la fusion de ces groupes ne serait possible que si l'on détruisait les divers paysages constitutifs du pays, ce qui, il faut bien le reconnaître, est impossible, même à long terme »³⁴.

29. L. Gumilëv, « Menja nazyvajut evrazijscem... », art. cit., p. 141.

30. L. Gumilëv, « Istoriko-filosofskie trudy... », art. cit., p. 36.

31. L. Gumilëv, « Etnogenez: prirodnyj process... », art. cit., p. 82 ; *Id.*, « Ja, russkij čelovek... », art. cit., p. 256 ; *Id.*, « Istoriko-filosofskie trudy... », art. cit., p. 49-50.

32. L. Gumilëv, « Etnogenez: prirodnyj process... », art. cit., p. 82.

33. L. Gumilëv, *Etnogenez i biosfera zemli*, *op. cit.*, p. 305 ; *Id.*, « Ja, russkij čelovek... », art. cit., p. 293.

34. L. Gumilëv & K. P. Ivanov, « Etničeskie processy... », art. cit., p. 54.

Khimera : l'*ètnos* comme niche écologique

Le rejet par Goumiliov de l'assimilation et de l'homogénéisation méta-ethniques répondait aux préoccupations de toutes les nationalités soviétiques pendant la période post-stalinienne. Mais, en même temps, les principes ethno-écologiques qu'il élaborait allaient dans une direction assez différente s'agissant d'un problème surtout pertinent pour la renaissance nationaliste russe des années 1960 et 1970³⁵. Là, Goumiliov mit à profit sa vision écologique de l'*ètnos* pour présenter une conception très élaborée d'un problème qui, depuis toujours, contribue à la définition de l'idéologie nationaliste russe. Il s'agit de la nature de l'*ètnos* juif et de l'importance de sa relation avec les Russes dans le passé, le présent et l'avenir. La question juive avait une importance immédiate pour le nationalisme russe de la fin de la période soviétique³⁶ et l'attention que Goumiliov lui portait était la garantie que son travail serait lu avec une grande attention.

Nous avons déjà relevé que, dans le système de Goumiliov, la rupture avec le paysage d'origine induite par l'émigration forcée d'un *ètnos* entraînait généralement ou bien la disparition du groupe ou bien son amalgame avec d'autres groupes sous l'effet de conditions naturelles et géographiques nouvelles. Il y avait toutefois un troisième scénario, celui d'un *ètnos* migrant qui resterait intact en dépit de son déracinement. L'*ètnos* adoptait alors une stratégie de conservation de soi tout à fait inédite, qui consistait à envahir et occuper de façon calculée un paysage qui servait déjà de niche écologique à un autre *ètnos*. Incapable de faire naturellement partie du réseau organique de la nouvelle région, l'*ètnos* envahisseur s'employait alors à manipuler et à subvertir les systèmes ethno-écologiques autochtones. Cette situation, Goumiliov la désigna

35. A. Yanov, *The Russian New Right. Right-Wind Ideologies in the Contemporary USSR*, Berkeley, Institute of International Studies, University of California, 1978 ; Y. M. Brudny, *Reinventing Russia. Russian Nationalism and the Soviet State 1953-1991*, Cambridge, Harvard University Press, 1998.

36. A. Forster, B. R. Epstein, *The New Anti-Semitism*, New York, McGraw-Hill, 1974 ; R. Nudel'mana, « Sovremennyj sovetskij antisemitizm : formy i sodержanie » [L'antisémitisme soviétique actuel : forms et contenu], in *Antisemitizm v Sovetskom Sojuze. Ego korni i posledstvija* [L'antisémitisme en Union soviétique. Ses racines et ses conséquences], Jérusalem, Biblioteka Aliya, 1979 ; T. H. Friedgut, *Soviet Anti-Zionism and Anti-Semitism*. Jerusalem, Soviet and East European Research Center, 1984 ; J. Woll, « Russians and Russophobes : Antisemitism on the Russian Literary Scene », *Soviet Jewish Affairs*, Vol. 19, 3, 1989.

d'un nom resté célèbre : une chimère [ximera]³⁷. Il avait emprunté ce terme aux sciences de la nature, qui s'en servent pour décrire une relation qui, selon lui, est structurellement identique.

En zoologie, on qualifie de chimériques des relations qui s'établissent quand des vers apparaissent dans les organes d'un animal. Celui-ci peut exister sans le parasite, mais le parasite périrait sans celui qui l'abrite. Mais en vivant dans le corps de son hôte, le parasite entre dans son cycle biologique. En entraînant une augmentation du besoin de nourriture et en introduisant ses hormones dans le sang ou la bile de l'organisme hôte, le parasite modifie la biochimie de ce dernier³⁸.

Au niveau de l'ethnosphère, Goumliov caractérisa la *kbimera* comme un « *ètnos* parasite », « qui exploite les populations autochtones du pays ainsi que sa flore, sa faune et les richesses de son sous-sol »³⁹.

Goumliov compara la *kbimera* ethnique aux bactéries et autres organismes biologiques prédateurs qui, tous, prospéraient en gros de la même manière, c'est-à-dire en exploitant et en consommant les ressources et énergies vitales des organismes hôtes. « La relation entre un *ètnos* indigène et une *kbimera* est analogue à celle qui existe entre un organisme sain et une tumeur cancéreuse [...]. Cette dernière ne peut croître qu'avec l'organisme, jamais en dehors, et elle ne vit qu'aux dépens de l'organisme hôte. Tout comme un cancer, un antisystème ethnique chimérique [...] tire (*vysasyvaet*) ses moyens d'existence de l'*ètnos* indigène. » Et, tout comme un parasite biologique, l'*ètnos* parasite perturbe les processus vitaux de son hôte et compromet gravement son bien-être. D'où les « zigzags » qui marquent le cours naturel du développement organique et que l'on peut repérer dans l'ensemble de l'histoire ethnique⁴⁰.

La coexistence de deux groupes dans une même niche écologique entraîne invariablement des relations hostiles et destructrices. Privé d'un ancrage organique dans son paysage primordial, l'*ètnos* envahisseur se corrompt et se dégrade irrémédiablement. Cette dégradation n'est cependant pas nécessairement synonyme de faiblesse. Bien au contraire, les *ètnos* déracinés survivent justement en acquérant des traits qui, tout pernicious et non naturels qu'ils

37. L. N. Gumilëv, *Ètnogenez i biosfera zemli*, op. cit., p. 480.

38. *Ibid.*, p. 302.

39. *Ibid.*, p. 304.

40. L. N. Gumilëv, *Ètnosfera. Istorija ljudej i istorija prirody* [L'ethnosphère. Histoire des hommes et histoire de la nature], M., AST, 2004, p. 123.

soient, leur confèrent des avantages décisifs sur les populations plus normales avec lesquelles ils cohabitent. Effectivement, même le déracinement devient un avantage, en ce sens que cette indépendance par rapport au monde naturel permet à l'*ètnos* envahisseur de pénétrer et prospérer à peu près partout comme une mauvaise herbe vivace⁴¹. Les énergies naturelles de l'*ètnos* indigène sont minées et dilapidées, et tant qu'il n'a pas eu raison de l'envahisseur, l'hôte malheureux est réduit à un état de dépendance débilante. C'est ainsi qu'un système ethno-écologique sain se trouve transformé en « antisystème » dysfonctionnel.

Bien que Goumiliov évoque plusieurs relations chimériques ayant assombri l'histoire ethnique au cours des siècles, il est surtout préoccupé par un cas : celui de l'*ètnos* juif⁴². Selon lui, les Juifs sont une sorte de *kbimera* prototypique ; ils offrent le meilleur exemple du type de bouleversement et de dévastation que les contacts chimériques ne peuvent manquer d'entraîner. Dans le cas des Juifs, la rupture du lien primordial avec l'environnement naturel s'est passée à un stade relativement précoce de leur cycle ethnogénétique et ils ont par la suite été obligés de passer la majeure partie de leur vie historique dans des conditions de diaspora. Partout où ils se sont installés, les Juifs se sont comportés en chimère par rapport aux populations autochtones et ont apporté avec eux tous les problèmes liés à leur état.

En ce qui concerne les Juifs, Goumiliov apporte un correctif non négligeable à ses lois ethno-écologiques. Il reconnaît qu'au sens strict ils se sont montrés capables de rétablir une sorte de lien écologique avec un paysage et de procéder à une réimplantation « naturelle » qui a ensuite fait partie de leur caractère ethnique et a contribué à façonner leur identité. Toutefois, la « niche écologique » en question n'était pas un paysage naturel sain mais plutôt un « environnement anthropogénique », à savoir des habitats urbains et des voies commerciales créés et entretenus comme projets humains plutôt que des processus naturels et géographiques. De la sorte, les Juifs seraient devenus des parties « organiques » de paysages par essence non organiques, constatation qui permettait d'insister sur le caractère fondamentalement anti-écologique et non

41. V. A. Shnirelman, *The Myth of the Khazars and Intellectual Antisemitism in Russia, 1970s-1990s*, Jerusalem, Vidal Sassoon International Center for the Study of Antisemitism, Hebrew University, 2002.

42. L. N. Gumilëv & K. P. Ivanov, « Etničeskie processy... », art. cit., p. 50.

naturel de l'*ètnos* juif pris dans son ensemble⁴³. Comme tout environnement paysager, ces paysages urbains ont façonné l'éthos du groupe ethnique, encourageant l'esprit cosmopolite caractéristique des Juifs et leur penchant pour le commerce⁴⁴.

Pour Goumiliov, les Juifs sont par excellence un *ètnos* parasite. Leurs caractéristiques ethniques sont autant d'illustrations de cette dégradation et de cette dépravation absolues qui résultent de la rupture avec le monde naturel. Où qu'ils pénètrent et s'installent, ils cherchent à s'implanter solidement et à tirer profit de leur situation par des voies sournoises et des moyens trompeurs⁴⁵. Partout ils encouragent délibérément « le scepticisme et l'indifférence, la dépravation [razloženie] et la stagnation » pour miner la résistance spirituelle et morale de leurs hôtes et ainsi accroître leur emprise sur eux⁴⁶. Goumiliov voyait dans la pratique de l'exogamie – c'est-à-dire du mariage à l'extérieur de l'unité ethnique – une stratégie particulièrement efficace pour parvenir à cette fin. Tandis que les *ètnos* normaux pratiquent naturellement l'endogamie, qui est une stratégie indispensable pour la reproduction et la survie de l'ethnie, les Juifs ont répandu la pratique qui consiste à marier délibérément leurs femmes avec des membres des élites autochtones, produisant ainsi des générations de « métis » ou de « bâtards » (selon les termes mêmes utilisés par Goumiliov) qui pourront ensuite s'emparer du pouvoir au nom de l'intrus⁴⁷. Ce qui prouve aussi la barbarie des Juifs, c'est qu'ils se sont livrés inlassablement et massivement à la traite des esclaves, dont ils ont tiré des profits et un pouvoir considérables au prix d'une détresse humaine indicible⁴⁸.

La corruption morale absolue de la chimère juive a été systématisée et même codifiée dans les Écritures sacrées des Juifs, notamment dans le *Talmud*. Selon Goumiliov, il y est dit que la divinité juive Yahweh n'était pas du tout un dieu mais un « démon de feu », disciple et même « meilleur ami » de Satan. Dans la théologie juive,

43. *Ibid.*, p. 54-56 ; L. N. Gumilëv, *Drevnjaja Rus' i velikaja step'* [La Russie ancienne et la grande steppe], M., Airis, 2004, p. 123.

44. V. A. Shnirelman, *The Myth of the Khazars*, *op. cit.*, p. 56.

45. L. N. Gumilëv, *Drevnjaja Rus'...*, *op. cit.*, p. 91-92.

46. L. N. Gumilëv, « God roždenija 1380 » [Année de naissance 1380], *Dekorativnoe Iskusstvo* 12, 1980, p. 35 ; *Id. Drevnjaja Rus'...*, *op. cit.*, p. 260.

47. A. Rogačevskij, « Lev Gumilëv i evrejskij vopros (po ličnym vospominanijam) » [Lev Gumiliov et la question juive], *Solnečnoe spletenie* 18/19, 2001, p. 363.

48. L. N. Gumilëv, *Etnogenez i biosfera zemli*, *op. cit.*, p. 303-304 ; *Id. Drevnjaja Rus' i velikaja step'*, *op. cit.*, p. 114-115.

des notions comme la justice, le mal et le repentir ne sont plus des injonctions universelles absolues mais des jugements opportunistes et relatifs. Effectivement, dans leurs lois les Juifs se placent « au-delà du bien et du mal », tolérant pratiquement tout comportement à condition qu'il contribue à la survie et à la prospérité de leur communauté ethnique⁴⁹. Ils manifestent envers tout étranger une hostilité malveillante et implacable, observant ainsi pieusement, selon Goumiliov, un commandement talmudique essentiel « Tu tueras le meilleur chez les goys »⁵⁰.

L'étude menée par Goumiliov sur les rapports de la Russie avec la *khimera* juive a surtout porté sur les contacts historiques entre la Rus' ancienne et la civilisation nomades des Khazars, ce peuple ancien qui habitait les zones steppiques de la côte nord-est de la mer Noire. Depuis le XIX^e siècle, les savants russes s'y intéressent tout spécialement. La raison en est notamment que la civilisation puissante et exotique des Khazars a disparu sans laisser de trace et qu'on n'a que très peu d'informations en ce qui la concerne, en particulier parce que, pense-t-on, les Khazars se seraient convertis au judaïsme, ce qui les aurait mis à l'écart de tous les autres voisins de l'ancienne Russie dans les steppes du Sud-Est. Goumiliov s'intéressa lui aussi à cette question et consacra pendant toute sa carrière de savant beaucoup d'énergie à l'étude archéologique, ethnographique, historique et géographique des Khazars⁵¹. Il s'opposa cependant à l'idée traditionnelle et soutint que les masses ethniques khazares ne s'étaient en fait jamais converties au judaïsme. Les Khazars auraient plutôt commencé à exister en tant qu'*ètnos* retiré et autonome, dont l'économie primordiale et naturelle, fondée sur la pêche et la viticulture, traduisait une adaptation organique et harmonieuse aux conditions de leur niche écolo-

49. L. N. Gumilëv, *Ètnosfera. Istorija ljudej... op. cit.*, p. 499-500 ; *Id.*, *Drevnjaja Rus' i velikaja step'*, *op. cit.*, p. 94-96.

50. A. Rogačevskij, « Lev Gumilëv i evrejskij vopros... », art. cit., p. 364. « И лучшего из гоев убей ».

51. Voir par exemple : L. N. Gumilëv, *Otkrytie Xazarii. Istoriko-etnografičeskij etjud* [La découverte de la Khazarie. Étude historico-ethnographique], M., Nauka, 1966 ; *Id.*, *Drevnjaja Rus' i velikaja step'*, *op. cit.* ; A. A. Aleksin & L. N. Gumilëv, « Xazarskaja Atlantida » [L'Atlantide khazare], *Azija i Afrika segodnja*, 2, 1962 ; *Id.*, « Gde ona, strana Xazarija » [Où est-il, ce pays, la Khazarie ?], *Nedelja* 24, juin 1964 ; *Id.*, « "Skazanie o xazarskoj dani" (opyt kritičeskogo kommentarija letopisnogo sjužeta) » [Le Dit du tribut khazar (essai de commentaire critique du sujet d'une chronique)], *Russkaja Literatura* 3, 1974.

gique⁵². Mais, au VIII^e siècle, le pays khazar commença à être pénétré par des Juifs dissidents venus de Byzance et du Caucase. Mettant en œuvre leurs mauvais instincts, les Juifs parvinrent petit à petit à occuper une position dominante dans la société khazare. Des « beautés juives » épousèrent des membres de l'élite khazare, ce qui eut des effets calamiteux⁵³. Les Juifs appliquèrent sans état d'âme leur talent pour le commerce à réussir dans les affaires et l'usure ; ils prirent rapidement le contrôle des routes des caravanes qui parcouraient le territoire khazar. Ils parvinrent à accroître considérablement leurs profits en se livrant à la contrebande, en particulier au trafic des esclaves qu'ils se procuraient dans d'autres populations que les Khazars proprement dits⁵⁴.

Par la suite, les Juifs s'emparèrent de l'État khazar, même si la population autochtone n'y consentit pas au point de se convertir à la religion de ses nouveaux maîtres. L'élite juive dominante élabora son propre « paysage anthropogénique » en mettant en place une puissante base commerciale dans l'oasis d'Itil, que l'on peut considérer comme une sorte de prototype d'ethno-parasitisme. Goumliov qualifiait la *khimera* khazare de « pieuvre marchande »⁵⁵. Il y voyait un État expansionniste puissamment agressif fondé sur la répression et l'exploitation impitoyables de la population ethnique autochtone et fermement décidé à envahir et écraser tous ses voisins⁵⁶. C'est ainsi que la *Rus'* kiévienne entra au contact des Khazars et dut lutter pendant deux siècles pour s'opposer aux attaques militaires comme aux manœuvres perfides d'infiltration lancées par les Juifs khazars⁵⁷. Enfin, au X^e siècle, les Russes finirent par l'emporter sur leur rival *khimera*. Sa puissance militaire et commerciale étant défaite, la civilisation khazare disparut sous les sables des steppes du sud.

Bien que les témoignages sur l'antisémitisme personnel de Goumliov ne manquent pas⁵⁸, il limita le champ de ses études

52. *Id.*, *Drevnjaja Rus' i velikaja step'*, *op. cit.* p. 129.

53. *Ibid.*, p. 118-119, 125.

54. *Ibid.*, p. 130-131.

55. « Купеческий спрут ».

56. L. N. Gumilëv, *Drevnjaja Rus' i velikaja step'*, *op. cit.* p. 146.

57. *Ibid.*, p. 282.

58. Voir par exemple : A. Tjurin, « Pis'mo v redakciju » [Lettre à la rédaction], *Neva*, 4, 1992 ; I. D'iakonov, « Ognennyi D'javol » [Le diable de feu], *Neva*, 4, 1992 ; E. Gershtein, « Lišnjaja ljubov'. Sceny iz moskovskoj žizni » [Un amour superflu. Scènes de la vie moscovite], *Novyi Mir*, 1993, 11, p. 174 ; 12, p. 141 ; E. N. Chernykh, « Postscript : Russian Archaeology after

savantes au passé ancien et n'aborda jamais explicitement la question de la *khimera* juive comme menace pour la Russie contemporaine. Il faut dire que ce n'était pas nécessaire. En Russie comme ailleurs, les discours historiographiques ont été un des principaux outils d'élaboration et de diffusion de l'antisémitisme. Ainsi pour le nationalisme russe de la fin de l'ère soviétique – si lourdement teintée de sentiments antisémites – la saga de l'ancien pays khazar offrait une figure thématique parfaite pour aborder la question juive et elle suggérait des conclusions d'une pertinence évidente, quoique non dite, pour le temps présent. D'où l'immense popularité du thème khazar, popularité qui ne se limitait d'ailleurs pas aux seuls ouvrages de Goumiliov⁵⁹.

Dans ce cadre, les travaux de Goumiliov n'en constituent pas moins une catégorie à part et ont eu une immense importance⁶⁰. Leur influence vient d'une part de ses compétences scientifiques indéniables, étayées par un vaste travail de terrain et par de nombreuses publications. Elle vient aussi de la présentation « scientifique » qu'il fait de la question. Tout en posant le problème dans les termes de ses aberrations écologiques caractéristiques sur l'*ètnos* juif, il le situe dans le contexte d'un débat plus large, celui de la relation de l'ethnicité au monde naturel et au paysage géographique. Il offre ainsi au nationalisme russe une version apparemment équilibrée, objective et neutre des sources de l'ethno-parasitisme juif. On peut toutefois se faire une bonne idée de cette dimension particulière des travaux de Goumiliov si l'on se souvient que sa principale étude historique sur le monde khazar et ses relations avec la Russie lui avait été commandée par l'un des principaux organes du nationalisme russe conservateur, la revue *Molodaïa Gvardiia*⁶¹.

Conclusions

Dans le présent examen de « l'écologie de l'ethnicité » propre à Goumiliov, nous avons fait valoir que les entités que sont le terri-

the Collapse of the URSS », in P. L. Kohl & C. Fawcett (éd.), *Nationalism, Politics, and the Practice of Archeology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 145-147 ; A. Savchenko, « Sem' let rjodom so L'vom Gumilëvym » [Sept ans aux côtés de Lev Goumiliov], *Novyi Mir*, 2, 1996, p. 250 ; A. Rogačevskij, « Lev Gumilëv i evrejskij vopros... », art. cit.

59. V. A. Shnirelman, *The Myth of the Khazars...*, *op. cit.* ; V. Rossman, « Lev Gumilev, Eurasianism and Khazaria », *East European Jewish Affairs*, vol. 32, 1, 2002, p. 43 et suiv.

60. *Ibid.*, p. 34.

61. L. N. Gumilëv, *Ètnosfera...*, *op. cit.*, p. 6-7.

toire et le paysage peuvent avoir, pour les discours ethno-nationaux, un intérêt autre que celui que peut présenter leur simple fonction d'espaces géographiques où se concentrent les attachements affectifs du groupe. De plus, ces facteurs peuvent être conçus comme des agents naturels actifs essentiels à la constitution de la vie ethnique proprement dite, et donc être incorporés dans les approches explicatives de la nature de l'ethnicité. Conformément à cette approche, Goumiliov s'est appliqué à donner à ses arguments une certaine apparence d'objectivité et de détachement scientifiques. En fin de compte, nous avons vu, cependant, que ce déploiement de science ethno-écologique est resté profondément politique, surtout soumis qu'il était à la problématique propre à l'ethno-nationalisme de la fin de la période soviétique.

Center for Baltic and East European Studies
Södertörn University, Stockholm

Traduit de l'anglais par Bernard Marchadier